

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 86 (1944)  
**Heft:** 11

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique

**Autor:** Vallière, P. de

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 11.12.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

---

**L'Argentine** — Description de vingt itinéraires d'escalade, précédée de quelques considérations sur leurs difficultés et leurs dangers, par Georges de Rham. Librairie F. Roth et Cie, Lausanne.

En l'absence d'un guide des Alpes vaudoises répondant aux besoins actuels des alpinistes, cette description du massif de l'Argentine sera saluée avec joie par tous les amateurs d'escalade. La région décrite offre au grimpeur un merveilleux champ d'exercice, avec des voies de tous les degrés de difficulté. Tout a été conçu pour rendre ce guide clair et pratique : photos avec itinéraires tracés en rouge, esquisse topographique, mise en page et format. A côté des indications géographiques (dont l'exactitude trouve une garantie dans le fait que l'auteur a effectué toutes les escalades décrites), un soin particulier a été accordé aux renseignements sur les difficultés et les dangers, et les considérations générales sur ces sujets seront susceptibles d'intéresser tous les fervents de l'Alpe. —

**Dans la cité mourante**, par Konrad Warner. *Témoignage d'un Suisse qui a vu de ses yeux crouler Berlin sous les bombardements*. Un vol. écu sous couverture illustrée. Editions Spes, Lausanne.

Dans la guerre actuelle, d'innombrables témoins ont assisté à des bombardements aériens à l'arrière des pays belligérants. Et pourtant, les récits de ces témoins, dans leur ensemble, n'ont qu'une valeur médiocre. Ils sont influencés par des préoccupations d'intérêt professionnel, chez bien des journalistes, par des sympathies ou des antipathies politiques, par la peur, par le danger couru qui empêchent de juger avec calme et objectivement une situation.

Les éditions Spes, à Lausanne, viennent de faire paraître un livre sur la destruction de Berlin qui donne une impression bien différente. C'est un vivant témoignage, débarrassé de toute littérature, de tout préjugé, de toute passion, écrit avec un souci d'impartialité, un sens de l'observation, une lucidité auxquels les correspondants de guerre ne nous ont pas habitués.

L'auteur a passé plus de vingt ans à Berlin, il est rentré en Suisse au printemps de cette année, après avoir vécu les mois d'épouvante des grands bombardements. Il a assisté à la destruction, au nivellement d'une des grandes capitales de l'Europe. Chassé de sa maison détruite, il a erré dans les ruines, vu vaciller les hautes façades, s'effondrer les palais, les églises, l'incendie dévorer des rues et des quartiers entiers.

Les récits de M. Konrad Warner ont un accent de vérité qui en fait un recueil de documents de premier ordre. Notre compatriote a subi son sort terrible sans jamais perdre son sang-froid et son sens de l'observation, au milieu de scènes d'horreur, dans la fumée, le sang et l'épouvante de la cité mourante. Les impressions donnent une image hallucinante des catastrophes qui ont anéanti des centaines de milliers d'êtres humains et pulvérisé des dizaines de milliers de maisons. L'auteur raconte comment vivent les Berlinoises, comment ils supportent leur sort. Il s'est entretenu avec des gens de toutes les classes sociales ; il a vu des officiers pleurer en pensant à l'avenir de leur patrie, des membres du parti lui ont confié à quel point leurs illusions étaient tombées.

En automne 1943, quand l'orage devint menaçant, quand la Rhénanie, la Westphalie, Hanovre, Hambourg, subirent de terribles dévastations, le peuple berlinois comprit qu'il n'échapperait pas à la guerre aérienne. Dès lors, le visage pâli des femmes consumées de chagrin et de misère, les yeux anxieux des enfants sous-alimentés, firent peine à voir ; l'accablement, le fatalisme, la résignation presque passive de la population se répandirent comme un fluide invisible ; « Chacun comprenait le sinistre et inévitable destin qui lui était réservé. »

Les attaques des vagues de bombardiers accentuèrent la détresse du peuple, cependant « leur résultat ne fut point un écroulement du moral, mais bien une union des diverses couches sociales, comme une communauté enchaînée au même sort. » L'enthousiasme s'envolait et le martyre quotidien s'aggravait. On assiste à l'agonie de la classe moyenne, à la démoralisation de l'enfance, à la hantise de l'invasion russe, qui anéantit tout espoir de salut. Mais chacun se tait, crainte de la Gestapo et des camps de travail. On sait que les dirigeants préférèrent que l'Allemagne soit anéantie, plutôt que de s'avouer vaincus.

La foi dans la supériorité du soldat allemand est restée longtemps inébranlable. Stalingrad a détruit cette confiance, et, avec elle, celle qu'on pouvait avoir encore dans le national-socialisme, considéré de plus en plus comme un malheur pour le peuple. N'ayant plus d'espoir, l'Allemand doute des chefs du régime et tremble devant leurs policiers, car la moindre parole imprudente peut provoquer une arrestation. « La foi et l'espérance, à défaut de la charité, demeurent en tant que manifestations de la simple volonté de vivre, et ce sont elles qui soutiennent l'homme jusque dans la plus profonde misère et dans les plus terribles épreuves. »

Les scènes dantesques des nuits de bombardement, les fuites sous les bombes incendiaires, le fracas des éclatements dans la fumée et l'insupportable chaleur, les drames des abris effondrés, sont autant de tableaux d'un réalisme saisissant. Le résultat de ces dévastations, c'est la prolétarianisation d'un peuple entier. Et l'auteur conclut : « Il est impossible qu'une telle épreuve ne marque pas les êtres... la paix venue, il pourra sembler parfois que tout est oublié. Mais il sera impossible d'oublier ; les êtres auront connu une misère et des épreuves trop affreuses. On n'oublie pas une descente aux enfers. »

Après avoir vécu comme un habitant des cavernes, privé de toutes les commodités de la civilisation, Konrad Warner a revu la Suisse.

Sa patrie l'a accueilli. L'éternelle beauté de ses montagnes et de ses lacs a chassé la nostalgie qui le rongea à l'étranger. « Je suis maintenant pleinement heureux. Je me délecte d'une excellente et abondante nourriture. Je lis et j'écoute les nouvelles du monde entier. Je sens que je vis, et je suis redevenu un homme. »

Major P. DE VALLIÈRE.

**Les travailleurs de la mer dans le conflit actuel**, par L. M. Sandoz.  
Le Mois Suisse, N° 66, pp. 162-176, septembre 1944.

Il est intéressant, à l'heure actuelle, pour le peuple suisse, de s'inquiéter des problèmes posés par le ravitaillement du pays dont on sait les difficultés. L'auteur, dans son étude de mise au point d'hygiène navale, précise surtout la place qu'occupent les matelots de la marine de guerre et ceux de la marine marchande dans les collectivités. Il montre les divers aspects de la pathologie des travailleurs de la mer, ces héros méconnus dont on dit souvent tant de mal et qui ne sont que de grands enfants une fois lâchés sur terre ferme.

L'hygiéniste naval a une tâche ingrate à remplir, d'autant plus que les mauvaises fortunes de mer sont fréquentes depuis l'avènement des hostilités. Les professions maritimes sont des professions à bronchites avant tout, par suite de l'atteinte facile des voies respiratoires supérieures, en même temps que fleurissent les maladies cardiaques et digestives, l'artériosclérose et les maladies vénériennes.

Le chapitre le plus largement traité est sans nul doute celui de la nourriture du bord en temps de paix et de guerre. Les tendances des nations européennes sont bien différentes à cet égard, certaines pratiquant un empirisme suranné, d'autres appliquant méthodiquement et intelligemment les découvertes de la vitaminologie contemporaine. La ration du marin est une ration fortement énergétique et calorigène, puisque les chiffres caloriques quotidiens atteignent pour la Royal Navy 4500 calories et pour la Kriegsmarine 4300 calories ! Ce sont là des rations de travailleurs de force. Les documents du Dr Lancelin, cités par l'auteur, sont fort intéressants à connaître, car ils montrent que *le médecin de bord a le contrôle général, à bord, des unités où un médecin est prévu, sur l'alimentation des équipages*. La question de la nourriture des équipages de submersibles est des plus complexes, si l'on veut éviter l'apparition de certaines maladies par carence (deficiency diseases, Mangelkrankheiten) qui ont de tout temps éclaté en force dans les milieux maritimes, lors des voyages au long cours. La distribution prophylactique, à titre alimentaire et diététique, de comprimés de vitamines C par exemple, était réglementaire auprès des sous-marinières français.

De nombreuses autres questions qui rappellent de près celles qui préoccupent nos milieux militaires, sont succinctement envisagées dans ce travail : examen physiologique du marin, examen médico-sportif, épreuves fonctionnelles, électrocardiographie, lutte contre les maladies infectieuses, etc.

En résumé, l'étude des travailleurs de la mer révèle maints aspects de la physio-pathologie méconnus des terriens et démontre à l'évidence que la poésie de la mer se double d'une réalité parfois bien terre à terre, mais singulièrement attachante. —